

Ana Margarida ARRUDA¹
Catarina VIEGAS²

LES MORTIERS DE L'ALCÁÇOVA DE SANTARÉM (Portugal)

1. INTRODUCTION

La ville de Santarém se trouve dans le centre-ouest du Portugal, sur la rive droite du Tage et à 80 km de Lisbonne et de l'estuaire de ce fleuve (Fig. 1). Une partie considérable de son centre historique se trouve sur un plateau connu sous le nom Alcáçova de Santarém, le lieu où a été bâti le château au Moyen Age. Le site a été occupé depuis le VIII^e s. av. J.-C. jusqu'à nos jours (Arruda 2003).

C'est sans doute ici que se trouvait la ville romaine de *Scallabis*, mentionnée par Pline (IV, 117), Ptolémée (II, 5, 6) et l'Itinéraire d'Antonin (419, 7-420, 7). C'était la capitale du *Conventus scallabitanus*, l'un des trois *conventus* juridiques de la province romaine de *Lusitania*. Les premières fouilles ont eu lieu en 1979 et ont été dirigées par A. M. Arruda depuis 1983 et avec C. Viegas depuis 1994.

Les fouilles ont dégagé de nombreuses structures et des matériaux de l'Age du Fer, de l'époque romaine (fin de la République, Haut-Empire et Antiquité tardive) et du Moyen Age, avec une forte présence islamique (Viegas, Arruda 1999). Cette présence, plus spécifiquement un ensemble de fosses ou silos, est responsable des nombreux bouleversements dans les couches stratigraphiques de l'Age du Fer et de la période romaine.

Scallabis se trouvait dans un lieu privilégié, un plateau près du Tage, dominant les riches terres de la rivière et aisément défendable. La ville occupait aussi une place importante dans le réseau viaire romain de la péninsule et se trouvait sur la voie reliant Lisbonne (*Olisipo*) à Mérida (*Emerita Augusta*), la capitale de la Lusitanie, et sur la voie de Lisbonne à Braga (*Bracara Augusta*). Le Tage, de son côté, était une voie de communication naturelle entre *Scallabis* et l'océan.

Le site a eu aussi un rôle très important du point de vue militaire au moment de la conquête romaine de la partie occidentale de la péninsule Ibérique. D'après les sources littéraires, en 138 av. J.-C., *Decimus Iunius Brutus* a fortifié la ville de Lisbonne et a fondé un camp militaire très

proche de Santarém. Des vestiges de cette époque à l'Alcáçova, notamment de la céramique campanienne A et des amphores gréco-italiques, sont associées à cette présence militaire dans la vallée du Tage. Néanmoins, la

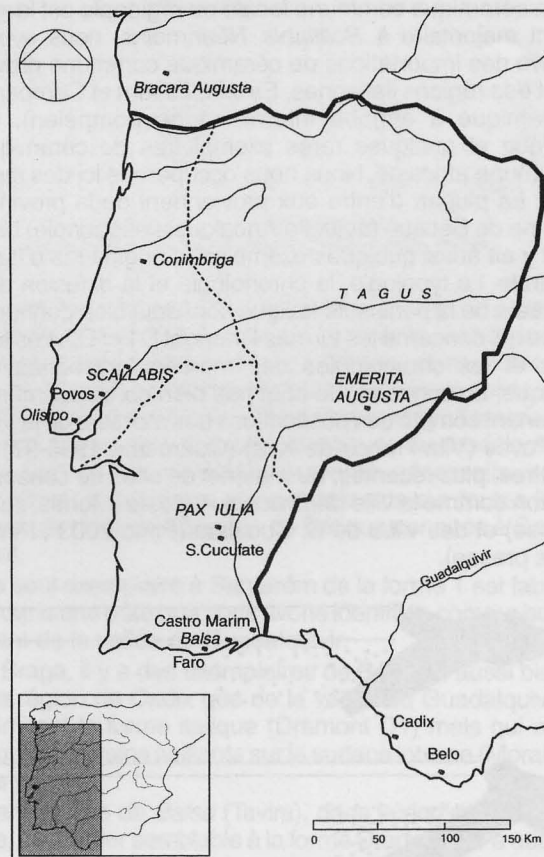


Figure 1 - Implantation de *Scallabis* (Santarém) et des principaux sites mentionnés dans le texte.

1 Chercheur UNIARQ. Centro de Arqueologia da Universidade de Lisboa. Faculdade de Letras. Alameda da Universidade. 1600-214 Lisboa. Portugal. a.m.arruda@fl.ul.pt

2 Chercheur UNIARQ. Centro de Arqueologia da Universidade de Lisboa. Faculdade de Letras. Alameda da Universidade. 1600-214 Lisboa. Portugal. c.viegas@fl.ul.pt

majorité du matériel appartient à la période de la fin de la République et est datée de la prêtre de César dans l'Ulérieur, quand *Scallabis* devient un camp militaire : *Scallabis Praesidium Iulium*.

Malgré la dégradation des vestiges d'époque romaine due à l'occupation continue du site, il a été possible d'identifier le *podium* d'un temple romain d'époque républicaine tardive (Arruda et Viegas 1999). Un autre bâtiment romain – une citerne – a été dégagé au sud-ouest du plateau. Il s'agit d'une structure de caractère publique liée au système d'approvisionnement en eau de la ville romaine.

Pendant une vingtaine d'années de fouilles, un grand nombre de murs d'époque romaine ont pu être dégagés dans plusieurs secteurs. Malheureusement, les dimensions réduites des sondages et le mauvais état de conservation des murs n'ont pas permis de comprendre la structure urbaine romaine. Plus récemment, en 1999-2000, les fouilles ont eu lieu dans une aire élargie, sur environ 351 m², et ont permis de trouver une partie significative de l'ancienne ville de *Scallabis* de l'époque républicaine au Bas-Empire.

2. LA CÉRAMIQUE COMMUNE IMPORTÉE À SANTARÉM

La céramique commune locale ou régionale est largement majoritaire à *Scallabis*. Néanmoins, nous avons trouvé des importations de céramique commune provenant des régions italiennes, Étrurie, *Latium* et Campanie (céramique à engobe interne rouge pompéien), de Bétique et quelques rares exemplaires de céramique commune africaine. Nous nous occuperons ici des mortiers. La plupart d'entre eux proviennent de la province voisine de Bétique (actuelle Andalousie espagnole) bien qu'il y ait aussi quelques exemplaires originaires d'Italie centrale. La typologie, la chronologie et la diffusion des mortiers de la péninsule italique sont déjà bien connues, en ce qui concerne les formes Dramont D1 et D2. Les formes et les chronologies des mortiers originaires de Bétique, au contraire, ne sont pas bien connues, même en tenant compte des publications des mortiers de la *villa* de Povos (Vila Franca de Xira) (Quaresma 1995-97) et d'autres, plus récentes, du matériel de sites de consommation comme la ville de *Bracara Augusta* (Morais, sous presse) et des *villae* de S. Cucufate (Pinto 2003 ; Pinto, sous presse).

Dans cet article, on étudiera les mortiers importés de l'ensemble des fouilles qui ont eu lieu à l'Alcáçova de Santarém de 1983 à 2001. On essaiera aussi de voir leur distribution dans l'ouest de la péninsule Ibérique et on proposera une chronologie qui repose sur la stratigraphie du site.

3. LES MORTIERS

1. Le mortier italique - forme Dramont D1

Cette forme, ainsi nommée d'après l'épave Dramont D (Joncheray, 1972), correspond au type 7 de Mercedes Vegas (Vegas 1973, n° 8, p. 28-33). Elle présente un large marli horizontal, souligné d'une moulure interne, une panse incurvée et un fond reposant sur un pied équerri. Les marques de potiers sont fréquentes. La pâte est rosée ou beige avec des éclats d'hématite et de quartz et souvent avec d'autres particules noires (grains de sable d'origine volcanique). Cette forme se trouve dès l'époque républicaine jusqu'au milieu du I^{er} s. apr. J.-C., mais c'est du milieu du I^{er} s. jusqu'à la fin du II^e s. qu'elle connaît une plus vaste diffusion. C'est aussi au milieu du I^{er} s. que la forme Dramont D2 s'impose dans les marchés.

La diffusion de ces mortiers est bien connue et on les trouve en Méditerranée occidentale, sur plusieurs sites du *limes* germanique et en Angleterre (Aguarod 1991, p. 138 ; Tyers 1996, p. 121 ; Hartley 1972).

À Santarém ont été récupérés deux exemplaires de la forme Dramont D1 et un fragment de fond qui peut appartenir soit à cette forme soit à la forme Dramont D2, de production italique (Fig. 2).

Un des exemplaires de la forme Dramont D1 de Santarém a été trouvé dans un contexte stratigraphique daté du I^{er} s. (Tibère/Vespasien) par la présence de sigillées italiques et de quelques exemplaires de sigillée du sud de la Gaule (Viegas 2003, p. 262).

Le manque d'études d'ensembles sur les céramiques communes au Portugal rend difficile la présentation d'une carte de distribution de ce type de mortier dans la partie occidentale de la péninsule Ibérique.

Ce type se trouve à *Conimbriga*, dans des couches bouleversés ou des contextes d'époque flavienne, et dans une couche contemporaine des thermes trajaniens (Alarcão 1976, p. 75, est. XVIII, n°s 51 et 52).

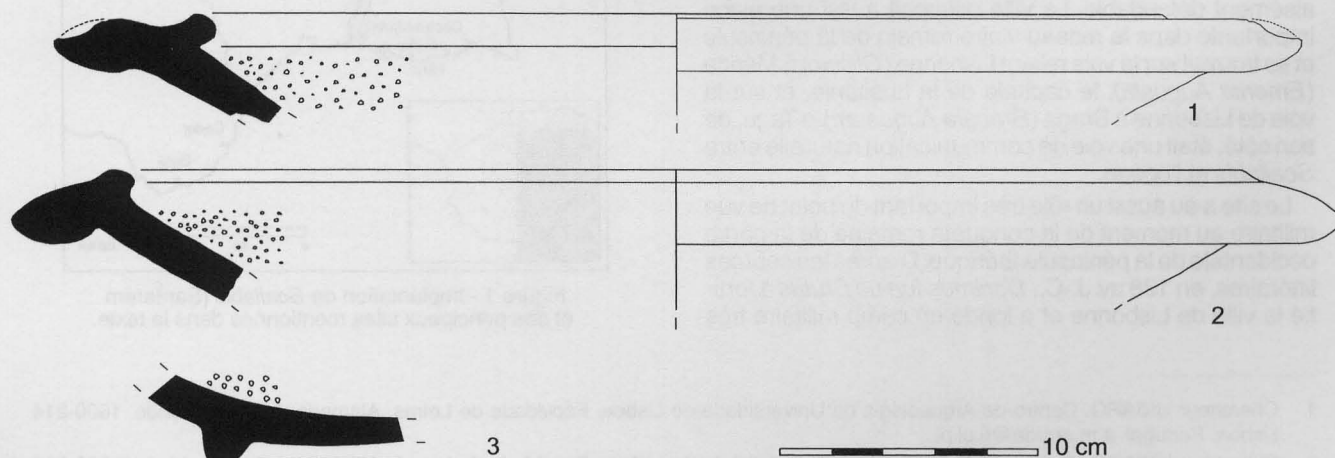


Figure 2 - Mortiers italiques de la forme Dramont D1 et fond de mortier italique (éch. 1/3).

À *Bracara Augusta*, il y a un exemplaire de chacune des formes italiques Dramont D1 et D2. Le mortier de forme Dramont D2 a une chronologie par la typologie du *floruit* de la production entre la fin du règne de Claude et celui d'Antonin (Moraes, sous presse).

On trouve encore des mortiers italiques d'une autre typologie, originaires de Campanie, dans le camp militaire romain de Lomba do Canho (Arganil), d'époque césarienne (Fabião, Guerra 1987, p. 293), et à Castelo da Lousa (Mourão) daté jusqu'à l'époque d'Auguste (Whall 1985, p. 160).

□ Importation des mortiers italiques dans le contexte des importations à l'Alcáçova de Santarém

On trouve aussi à Santarém d'autres exemplaires de céramique commune provenant de la péninsule italique. Ce sont des plats à engobe interne rouge pompéien dont l'ensemble n'est pas nombreux et la typologie assez monotone (Arruda et Viegas 2002). La forme la plus commune est le type Luni 5 (forme 6 d'Aguarod, Haltern 75 A, et type 21 d'Oberaden), mais le type Luni 2/4 (forme 4 d'Aguarod, Haltern 75 B, et type 22 d'Oberaden) est aussi bien représenté. Dans l'ensemble trouvé à Santarém, on a identifié, pour la première fois au Portugal, une forme de chronologie plus ancienne. Il s'agit de la forme Luni 1 (forme 3 d'Aguarod) datée entre la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. apr.

La chronologie des importations a été précisée par la stratigraphie des niveaux du Haut-Empire. En fait, même si la période républicaine est bien représentée (céramique campanienne, céramique à parois fines et amphores Dressel 1, etc.), seules quelques rares fragments de céramique à engobe interne rouge pompéien ont été trouvés dans des couches antérieures à l'époque augustéenne.

La plupart des plats de ce type est arrivée à Santarém pendant l'époque d'Auguste et de Tibère, à un moment où les importations de sigillés italiques sont aussi importantes. L'achat de ces céramiques ne va pas au-delà du milieu du I^{er} s. apr. J.-C., car aucun tessou de céramique à engobe interne rouge pompéien n'a été trouvé dans les niveaux stratigraphiques de la deuxième moitié du I^{er} et du II^e s.

L'étude des sigillées a montré également qu'un pourcentage très significatif est originaire de la péninsule italique, plus précisément 38,9 % du total des sigillées (Viegas 2003a ; Viegas 2003b). L'importation, avant 15 av. J.-C., est attestée par la présence des formes *Consp.* 1, 10 et 30, d'une marque radiale et de quelques exemplaires de sigillée à vernis noir de la forme *Consp.* 10. Même si les productions plus anciennes se retrouvent à Santarém, la plupart des sigillées italiques y est arrivée à la fin de la période augustéenne et sous Tibère, avec des plats *Consp.* 18 et 20 et des coupes *Consp.* 22.

2. Les mortiers de Bétique

□ Caractérisation des pâtes

Dans l'ensemble des mortiers importés qui se trouvent à Santarém, 86 % sont originaires de la province de Bétique. On a distingué deux types de pâtes calcaires qui peuvent être attribués à cette province romaine. La *Pâte 1* est une pâte calcaire, cuite en mode A avec une texture sableuse,

dont la couleur varie entre le beige ou le blanchâtre et les tons rosés. Une variante a une texture plus compacte avec du dégraissant plus fin. Ces pâtes semblent correspondre aux pâtes/groupes pétrographiques 9 et 10 définies par I. V. Pinto pour les *villae* de S. Cucufate (Pinto 2003, p. 134-137). Les mortiers de Santarém ont été produits dans les deux variantes de pâtes de la région de Cadix et on peut identifier des pâtes identiques dans des exemplaires de céramique commune et d'amphores de *Scallabis*. La *Pâte 2* de Bétique est identifiable avec les productions de la vallée du Guadalquivir. Il s'agit aussi d'une pâte qui présente les mêmes caractéristiques que les amphores originaires des ateliers de cette région. Une pâte cuite en mode A, sableuse, très dure et de couleur brun et gris clair.

□ Les formes

Nous avons défini 5 formes d'après les caractéristiques morphologiques des mortiers. Le contexte stratigraphique où ils ont été trouvés a été mis en valeur, ainsi que les parallèles dans d'autres sites du Portugal, en distinguant spécialement ceux qui avaient une pâte typique de la Bétique, soit de la région de Cadix, soit de la vallée du Guadalquivir (tableaux 1 et 2).

Provenance	Forme	NMI	NMI%
Italique	Dramont D1	2	3.4
Bétique	Forme 1	1	1.7
	Forme 2	21	35.6
	Forme 3	22	37.3
	Forme 4	12	20.3
	Forme 5	1	1.7
TOTAL		59	100

Tableau 1 - Synthèse des formes et provenance des mortiers de Santarém (NMI).

La forme 1 correspond à un mortier qui imite de près le type italique Dramont D1, mais qui présente, à l'intérieur, des sillons concentriques où il y avait des grains saillants (Fig. 3). Les dimensions sont plus réduites que celles du modèle italique et il n'a pas l'épaississement à l'extérieur du bord qui est une des caractéristiques du modèle italique. Ces sillons confèrent l'aspérité nécessaire aux opérations de trituration et sont présents sur toutes les formes de mortiers importés de Bétique connues à Santarém.

Le seul exemplaire à Santarém de la forme 1 est fabriqué dans une pâte que nous avons identifiée comme provenant de la vallée du Guadalquivir.

À Braga, il y a des exemplaires de Bétique, aussi bien de la région de Cadix que de la vallée du Guadalquivir, qui imitent la forme italique (Dramont D1) mais qui ont toujours les grains saillants sur la surface interne (Moraes, sous presse).

Dans la ville de Balsa (Tavira), dans le sud de la Lusitanie, un mortier semblable à la forme Dramont D1 a aussi

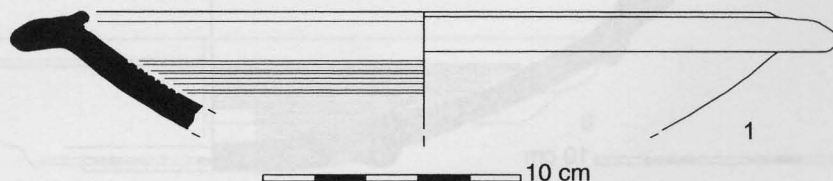


Figure 3 - Mortier de Bétique de la forme 1 (éch. 1/3).

des sillons sur la surface interne, au lieu des grains saillants, et présente une pâte claire, dite médiane, probablement d'origine bétique (Nolen 1994, p. 136 et 149, est. 26,

n° 15). Les imitations du type Dramont D1 à *Conimbriga* ont été fabriquées avec des argiles locales de couleur orangée (Alarcão, 1974, est. XXV, n°s 537 et 538).

Aguarod mentionne l'existence de nombreux sites où ce type de mortier a été imité par des ateliers locaux, comme ceux provenant de *Celsa* et *Caesaraugusta*, en Tarraco-naise (Aguarod, 1991, p. 140).

La **forme 2** de Santarém correspond aux formes les plus anciennes des mortiers de Bétique (Fig. 4). Elle présente un bord à lèvre verticale arrondie ou plus au moins biseautée et l'extérieur mouluré. La panse, très évasée, repose sur un pied équin. La paroi interne a des sillons concentriques. Dans ce groupe à bord vertical, nous mettons encore quelques autres exemplaires qui se distinguent des précédents parce qu'ils possèdent des bords plus inclinés vers l'extérieur bien qu'ils soient aussi moulurés.

Origine	Forme	Pâte	Nb fgts	% fgts	NMI	% NMI
Italique	Dramont D1		5	4,3	2	2,3
	Fond indet.		1	0,9	1	1,1
Bétique	Forme 1	Guadalquivir	4	3,5	1	1,1
	Forme 2	Guadalquivir	5	4,3	5	5,7
		Cadix	16	13,9	16	18,2
	Forme 3	Guadalquivir	2	1,7	2	2,3
		Cadix	20	17,4	20	22,7
	Forme 4	Guadalquivir	3	2,6	2	2,3
		Cadix	12	10,4	10	11,4
	Forme 5	Cadix	1	0,9	1	1,1
	fgts indet.	Guadalquivir	10	8,7	7	8
		Cadix	36	31,4	21	23,8
TOTAL			115	100	88	100

Tableau 2 - Les mortiers de l'Alcáçova de Santarém.

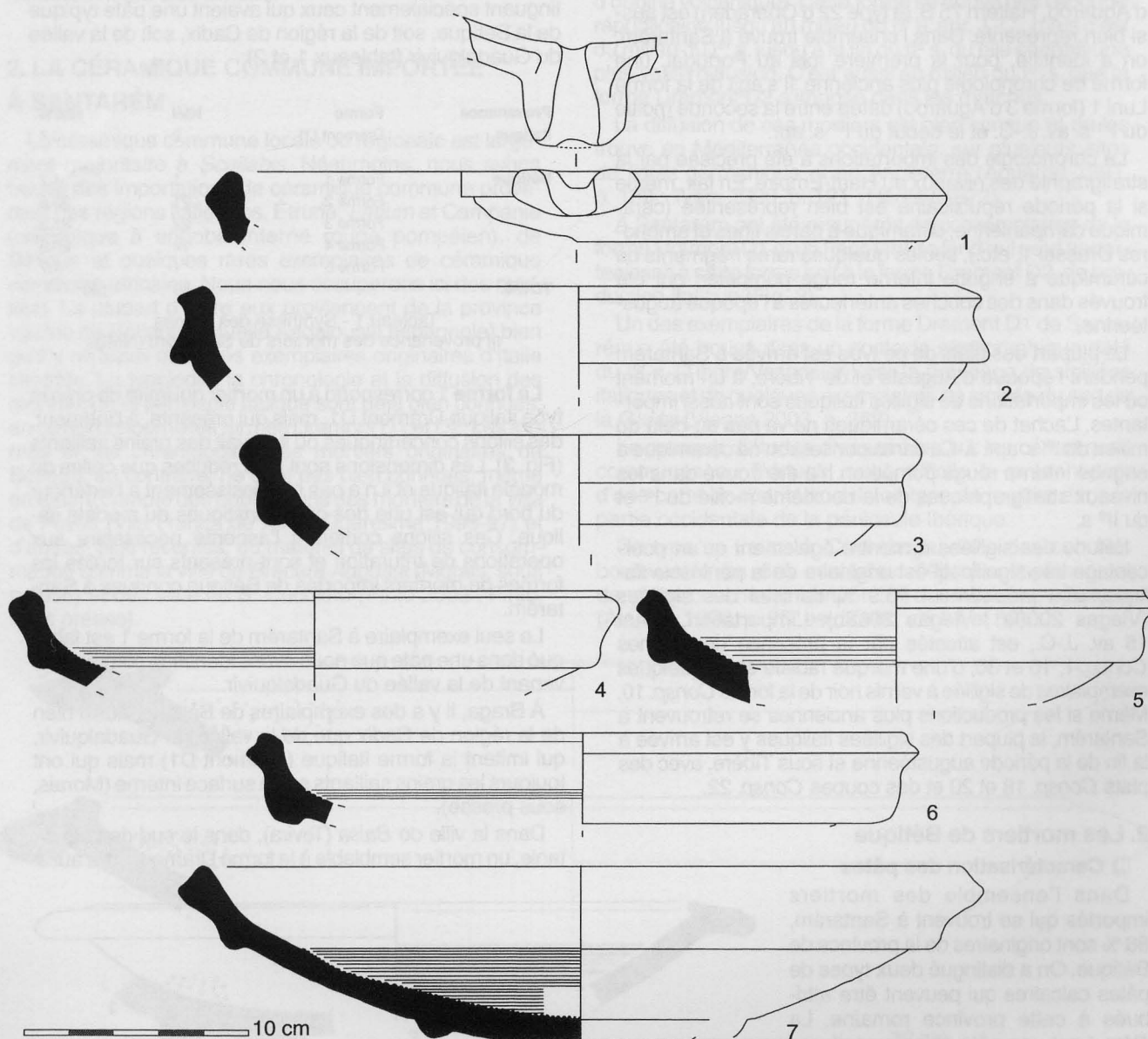


Figure 4 - Mortiers de Bétique de la forme 2 (éch. 1/3).

romaine de l'Alcáçova (US 200 et 201). Cette phase correspond à l'occupation du Haut-Empire et est située entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. apr. L'ensemble des formes de sigillées a permis de préciser la chronologie de l'époque tibérienne ou du début de celle de Claude (Viegas 2003a, p. 283-284). Un autre mortier peut même être daté d'une période antérieure puisqu'il provient d'un niveau (US 238) dont la plupart des sigillées sont datées du fin de la période augustéenne-début Tibère.

Cette forme est assez fréquente à Braga dans des niveaux pré-flaviens, où elle appartient aux groupes IIA et IIB (Morais, sous presse). Elle a été récupérée aussi sur plusieurs sites du Portugal comme à *Conimbriga*, où on la trouve dans des couches flaviennes de comblement de l'esplanade du temple (Alarcão 1976, p. 71, n° 4, est. XVII). Dans le sud, à Balsa (Tavira), un exemplaire à pâte du sud de la Bétique est malheureusement sans contexte stratigraphique (Nolen 1994, p. 136 et 149, est. 26, n° 12).

Plus récemment, ce type de mortier a été trouvé dans des contextes bien datés (avec de très nombreux tessons de sigillées italiques et du sud de la Gaule) du dépôt augusto-tibérien fouillé par F. Mayet et C. Tavares da Silva, près des fours d'amphores d'Abul (Mayet, Silva 2002, p. 28 et 46, fig. 12, n°s 113-120). Ces exemplaires ont été fabriqués dans une pâte calcaire originaire de Bétique, plus spécifiquement de l'aire de Cadix.

E. Serrano Ramos présente un mortier de cette forme comme exemple du type des mortiers qui ont été produits en Bétique à partir du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. (Serrano Ramos 1995, p. 231, fig. 4, n° 27). D'après cet auteur, ces exemplaires proviennent de la *villa* des Castillones (Málaga) où ils sont datés de l'époque tibéro-claudienne et peuvent se trouver aussi dans autres sites de l'actuelle Andalousie, comme Munigua, Lacipo, Itálica et Séville (Serrano Ramos, 1995, *Apud* - Sola, 1985, p. 200).

La **forme 4** se caractérise par un bord en amande qui forme un ressaut arrondi à l'intérieur et un autre identique, plus bas et du côté externe ; la paroi de la panse, très amincie, retrouve son épaisseur initiale dans une moulure externe au profil anguleux au niveau supérieur des sillons (Fig. 6).

À Santarém, cette forme constitue 20,3 % du total des mortiers de Bétique identifiés (12 MNI). Le contexte stratigraphique de la plupart des exemplaires n'offre pas de données précises du point de vue chronologique puisqu'un mortier de cette forme est présent dans une couche de la phase 2 de la période romaine (UE 238) datée de la fin du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'au milieu du I^{er} s. apr. Deux exemplaires ont été recueillis dans des contextes de la phase 3 qui correspond à une datation entre la fin du I^{er} et le début du II^e s. (Viegas 2003a, p. 284).

À Braga, ce type de mortier correspond au groupe IIC et a une chronologie pré-flavienne (Morais, sous presse) ; à *Conimbriga*, il est représenté par plusieurs exemplaires. L'un d'entre eux a été trouvé dans une couche datée de l'époque claudienne et les autres dans des niveaux flaviens (Fouilles, p. 72, est. XVII, n°s 6 et 7). Nous pensons que les formes de mortiers récupérés sur les sites comme S. Cucufate (Beja) – où on trouve la forme IV-A-2 (Pinto 2003) –, Povos (Vila Franca de Xira) (Quaresma 1995-97) et Balsa (Tavira) – avec le bord arrondi mais à paroi extérieure lisse, sans aucune moulure, ni même une cannelure (Nolen 1992) –, peuvent s'associer à cette forme 4 de Santarém et constituer de bons parallèles, particulièrement à l'exemplaire de la Fig. 6, n° 6.

Cette forme se trouve surtout dans les horizons 1 et 2 de S. Cucufate datés de la seconde moitié de I^{er} s. jusqu'au deuxième tiers du II^e s. Toujours en Alentejo et selon I.V. Pinto, cette forme est bien représentée sur les sites comme Aljustrel, Pisões (Beja), dans des couches du I^{er} s. et du début du II^e s., et Monte da Cegonha (Vidigueira), dans des couches du I^{er} s. (Pinto 2003, p. 260-261, fig. 164, surtout 83.232-9 et 82.4485-9).

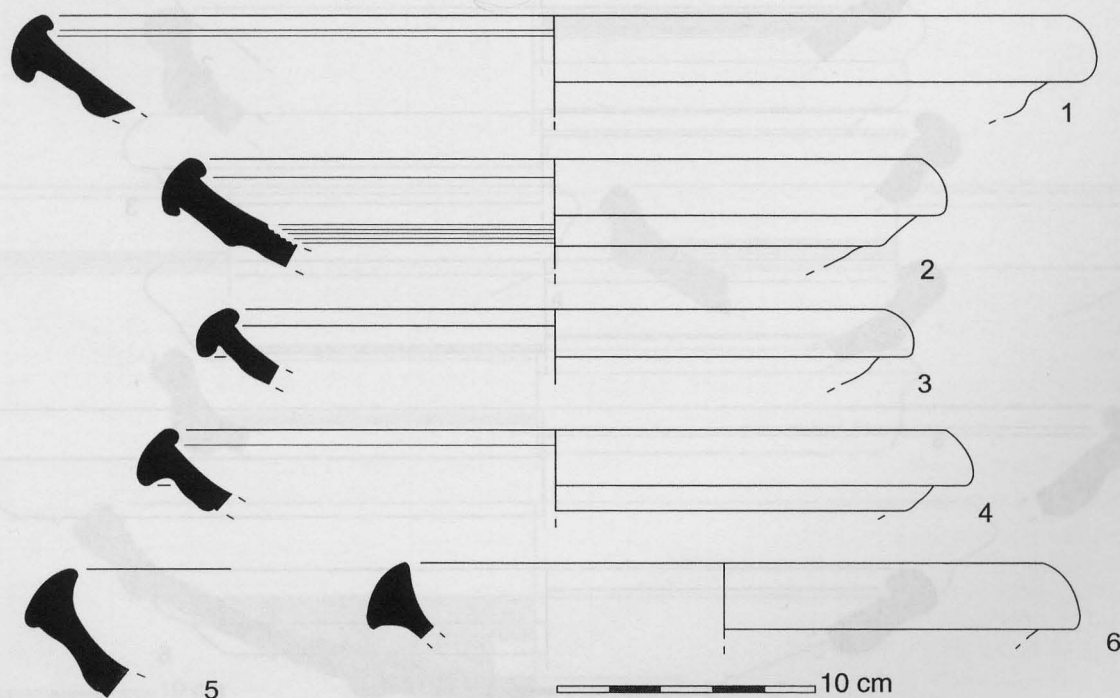


Figure 6 - Mortiers de Bétique de la forme 4 (éch. 1/3).

Parce qu'il s'agit d'une *villa* de la vallée du Tage proche de Santarém, les mortiers de la *villa* de Povos (V. F. de Xira) nous intéressent particulièrement même si la chronologie se situe dans le Bas-Empire (Quaresma 1995-97, p. 31 e 39, n^{os} 1-5).

À Balsa (Algarve), il y a aussi un exemplaire de cette forme (Nolen 1994, p. 136 e 149, est. 26, n^o 14) et dans l'île de Pessegueiro (Sines), sur la côte sud du Portugal, il y a un mortier de Bétique daté de la seconde moitié du I^{er} s. (Silva *et al.* 1984, p. 37-39, fig. 22, n^o 26 ou 28).

Dans la ville de Faro (ancienne *Ossonoba*), il y a plusieurs mortiers originaires de la côte gaditane dont la morphologie ressemble à ceux de Santarém (Viegas, sous presse b). Malheureusement, on ne dispose pas de données stratigraphiques pour les dater précisément.

Cette forme de mortier de la région de Cadix a été importée dans d'autres sites de l'Algarve comme, par exemple, Manta Rota (Cacela) connu par la production d'amphores Dressel 14 (Viegas, sous presse a).

Des mortiers identiques ont été trouvés à Castro Marim, dans des niveaux bouleversés qui n'ont pas permis d'en préciser la chronologie, mais on sait que le site a été abandonné vers la fin du I^{er}-début du II^e s. (Viegas 2003c).

Il n'est pas étonnant que cette forme ne soit pas très commune à Santarém, étant donné que sa chronologie atteint le Bas-Empire, alors que les importations de céramique accusent une nette diminution vers la fin du I^{er}-début du II^e s., comme le prouve l'étude des sigillées (Viegas 2003a).

E. Serrano Ramos indique comme lieu de production de cette forme, Andújar, dans la vallée du Guadalquivir (Serrano Ramos 1995, p. 231, fig. 4, n^o 28). Un nombre assez significatif de sigillées hispaniques trouvées à Santarém provient aussi de Andújar qui a également approvisionné une bonne partie du territoire portugais actuel en céramique à parois fines.

La **forme 5** de Santarém n'est représentée que par un seul exemplaire caractérisé par un bord à marli horizontal incliné vers l'extérieur ; la paroi évasée présente des sillons concentriques sur la face interne immédiatement au-dessous de la ligne du bord (Fig. 7). L'exemplaire de *Scallabis* trouve un parallèle avec un mortier de l'île du Pessegueiro (Sines) (Silva, Soares, Dias 1980-81, p. 244, fig. 17, n^o 14). Il s'agit d'un petit mortier (18 cm de diamètre approximativement, 4 mm d'épaisseur de la paroi) avec une pâte blanchâtre/beige sombre, un engobe rouge-brun en surface interne et gris à l'extérieur.

À Faro, on trouve aussi une forme de mortier identique à celui de Santarém avec une pâte des ateliers de la région de Cadix mais on ne peut pas observer les sillons caractéristiques sur la paroi interne (Viegas, sous presse b).

Quelques exemplaires de fonds présentent toujours une pâte caractéristique de la Bétique et n'ont pas pu être associés à une forme spécifique (Fig. 8).

4. L'IMPORTATION DES MORTIERS BÉTIQUES DANS LE CONTEXTE DES IMPORTATIONS À L'ALCÁÇOVA DE SANTARÉM

La plupart des mortiers dont on peut identifier la forme (86 %) est originaire de la région côtière de la Bétique, de l'aire gaditane, mais nous trouvons aussi des produits de la vallée du Guadalquivir. Ceux-ci sont moins nombreux, 15 exemplaires, ce qui correspond à 14 % des mortiers provenant de cette province.

L'importation de produits venant de Bétique est bien attestée à Santarém avec les innombrables amphores qui transportaient jusqu'à *Scallabis*, depuis le milieu du I^{er} s. av. J.-C., du vin et des sauces de poissons.

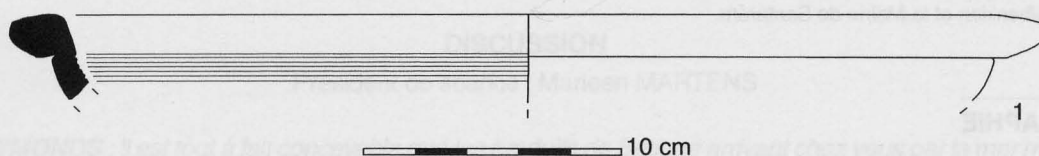


Figure 7 - Mortier de Bétique de la forme 5 (éch. 1/3).

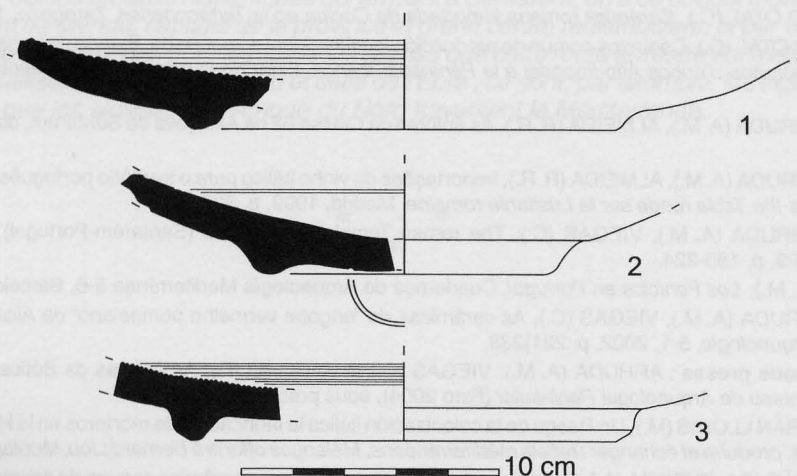


Figure 8 - Fonds de mortiers de Bétique (éch. 1/3).

À titre d'exemple, l'importation des sauces de poissons transportées dans les amphores du type Mañá C2 est assez abondante et nous démontre un rapport commercial qui a commencé au milieu du II^e s. av. J.-C. et qui se prolonge jusqu'à l'époque augustéenne (Arruda, Almeida 1998, p. 201-231). Le *floruit* de ces échanges commerciaux a eu lieu surtout entre 60 et 30 av. J.-C. quand Santarém était un camp militaire comme le nom *Scallabis Praesidium Iulium* l'indique (*Ibidem*, p. 219).

La plupart des amphores de ce type sont originaires de la Bétique, l'actuelle Andalousie où plusieurs centres producteurs étaient voués à la fabrication d'amphores pour le transport des sauces de poissons qui y étaient aussi produites. Ces amphores, provenant de la baie de Cadix, sont plus abondantes que celles de la vallée du Guadalquivir (*ibidem*, p. 216).

L'importation des produits alimentaires de la vallée du Guadalquivir est bien attestée par les amphores de huile et vinaires des types Dr. 20 (variante ancienne) et Halt. 70. On a pu constater que les amphores vinaires de Bétique ont pris la place des importations italiennes justement dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. (Arruda, Almeida 1999).

La sigillée hispanique de la vallée du Guadalquivir (Los Villares-Andújar) est aussi assez abondante dans l'Alcáçova de Santarém, ce qui montre aussi le rôle très important de la Bétique dans l'approvisionnement de la

colonie lusitanienne pendant le I^{er} s. et surtout pendant le II^e s.

C'est aussi au début du I^{er} s. que les sauces de poisson de Bétique arrivent en grandes quantités à Santarém dans les amphores Dr. 7/11, importations qui diminuent drastiquement vers le II^e s., phénomène attesté par la rareté d'amphores du type Beltrán IIA (Arruda, Viegas, Bargão, sous presse). C'est également au début du I^{er} s. que les parois fines de Bétique prennent la place des produits italiens.

L'important rôle de la Bétique dans l'approvisionnement de Santarém peut être associé à l'existence d'un commerce atlantique qui aurait atteint la Grande-Bretagne. Plusieurs auteurs qui ont étudié les amphores ont aussi proposé cette théorie.

Les résultats des travaux à Santarém, tout comme ceux de *Bracara Augusta*, témoignent que l'approvisionnement en produits alimentaires de la Grande-Bretagne n'a pas été fait uniquement par des routes terrestres qui auraient traversé la Gaule, mais aussi par l'Atlantique, en suivant la côte aujourd'hui portugaise.

On note, à Santarém, la présence massive des amphores provenant de Bétique (surtout de la région gaditane mais aussi de la vallée du Guadalquivir), et aussi des quantités significatives d'autres céramiques (comme les parois fines, les sigillées et la céramique commune) qui témoignent de ce commerce atlantique.



REMERCIEMENTS

Le projet archéologique de l'Alcáçova de Santarém a été subventionné (1998-2001) par l'Institut Portugais d'Archéologie, la Fondation Calouste Gulbenkian et la Mairie de Santarém.

BIBLIOGRAPHIE

- Alarcão 1976** : ALARCÃO (J.), Céramiques communes d'importation, dans ALARCAO (J.), ÉTIENNE (R.), *Fouilles de Conimbriga*, vol. VI, Céramiques diverses et Verres, Paris, 1976, p. 71-74.
- Alarcão 1974** : ALARCÃO (J.), *Cerâmica comum local e regional de Conimbriga*, Suplementos de Biblos, 8, Coimbra, 1974.
- Aguarod 1991** : AGUAROD OTAL (C.), *Cerámica romana importada de Cocina en la Tarraconense*, Zaragoza, 1991.
- Aguarod 1995** : AGUAROD OTAL (C.), Cerámica común de producción local/regional e importada. Estado de la cuestión en el valle del Ebro, dans *Cerámica comuna romana d'època Alto-imperial a la Península Ibérica. Estat de la qüestió*, Monografies Emporitanes, VIII, 1995, p. 129-153.
- Arruda, Almeida 1998** : ARRUDA (A. M.), ALMEIDA (R. R.), As ânforas da Classe 32 da Alcáçova de Santarém, dans *Conimbriga*, 37, 1998, p. 201-231.
- Arruda, Almeida 1999** : ARRUDA (A. M.), ALMEIDA (R. R.), Importações de vinho itálico para o território português : contextos, cronologias e significado, dans *Actas da IIIe Table ronde sur la Lusitanie romaine*, Madrid, 1999, p. 307-337.
- Arruda, Viegas 1999** : ARRUDA (A. M.), VIEGAS (C.), The roman Temple of Scallabis (Santarém-Portugal), dans *Journal of Iberian Archaeology*, 1, Porto, 1999, p. 185-224.
- Arruda 2002** : ARRUDA (A. M.), *Los Fenícios en Portugal*, Cuadernos de Arqueología Mediterránea 5-6, Barcelona, 2002.
- Arruda, Viegas 2002** : ARRUDA (A. M.), VIEGAS (C.), As cerâmicas de "engobe vermelho pompeiano" da Alcáçova de Santarém, dans *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 5-1, 2002, p. 221-238.
- Arruda, Viegas, Bargão sous presse** : ARRUDA (A. M.), VIEGAS (C.) et BARGÃO (P.), As ânforas da Bética costeira da Alcáçova de Santarém, dans *IV Congresso de Arqueologia Peninsular* (Faro 2004), sous presse.
- Beltrán Lloris 2002** : BELTRÁN LLORIS (M.), Un Rasgo de la colonización itálica la fabricación de morteros en la Hispania tardorrepública (valle del Ebro), dans *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens, Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac, 2002, p. 275-286.
- Fabião, Guerra 1987** : FABIÃO (C.), GUERRA (A.), Considerações preliminares sobre a cerâmica comum do acampamento militar da Lomba do Canho, Arganil, dans *Da Pré-História à História. Homenagem a Octávio da Veiga Ferreira*, 1987, p. 287-308.